

LES SAVOYARDS DANS LE MONDE

EXPOSITION
REALISEE PAR LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES
DE LA HAUTE-SAVOIE

CONSERVATOIRE D'ART ET D'HISTOIRE - AN NECY
DECEMBRE 1991 - SEPTEMBRE 1992

CONSEIL GENERAL DE LA HAUTE-SAVOIE
DIRECTION DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Les personnalités présentées ici, choisies parmi une multitude d'autres, selon des critères à la fois muséographiques et historiques, ne doivent pas faire oublier la masse des petits et des obscurs dont ils émergent. Leurs dons naturels, leurs talents, la force de leur caractère, servis par la chance, leur ont permis d'atteindre à l'étranger une notoriété que le cadre trop limité de leur patrie d'origine ou la modestie de leur naissance leur aurait sans doute refusée. La plupart d'entre eux ne sont-ils pas des «self made men» qui doivent leur réussite d'abord à eux-mêmes? Ils n'en sont pas moins représentatifs des divers aspects de cette émigration savoyarde séculaire et multiforme.

Voici par exemple deux illustrations de la soierie lyonnaise, Philippe de Lasalle et Michel-Marie Carquillat, dont la notoriété témoigne d'une émigration ancienne, massive et continue vers la grande métropole rhodanienne. « Les deux tiers de Lyon sont enfants descendus de Savoyens et comme de Votre Altesse» affirmait, avec une exagération manifeste, René de Lucinge à Charles-Emmanuel 1^{er}. Il n'en reste pas moins que Lyon est à la fin du XVI^e la plus grande ville savoyarde, dépassant sans doute Chambéry: un Savoyard sur cinq habitants de Lyon, soit une colonie d'environ 5 500 à 6 000 personnes sur une population totale de 30 à 35 000 âmes. Certes, il s'agit de la grande Savoie d'avant le traité de Lyon de 1601, comprenant la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex, mais n'est-il pas remarquable qu'à cette époque les ressortissants savoyards occupent dans le textile lyonnais une place équivalente à celle des autochtones ?

Si l'émigration vers Paris se renforce considérablement au XIX^e siècle, elle ne fait que suivre une voie ouverte depuis longtemps: on parle de 10 000 Savoyards à Paris en 1790, 20 000 en 1848, 40 000 en 1860. De la foule des domestiques de grandes maisons, frotteurs de parquets, forts des halles, cochers, commis des grands magasins, et aussi ramoneurs, car il y en eut d'authentiquement savoyards, se détachent de hautes figures de savants comme Mange, et Berthollet, que nous présentons ici dans le cadre de l'expédition d'Égypte à l'aspect scientifique de laquelle ils prirent une part prépondérante. Il faudrait leur adjoindre Bouvard et Nicollet et, dans le domaine des lettres, le poète Ducis, originaire d'Hauteluce, et François Bulloz le fondateur de la célèbre Revue des Deux Mondes, qui découvrit et lança tant de jeunes talents. Parmi les Savoyards de Paris, n'oublions pas une illustration de la politique,

De tous temps, le service militaire à l'étranger fut pour les cadets des familles nobles de Savoie l'occasion de trouver l'aventure, un avancement plus rapide et parfois la fortune. Derrière le prince Eugène, figure de proue, et à ne retenir que les officiers supérieurs, il faudrait citer des centaines de noms au service de la France, mais plus encore de l'Autriche, de la Bavière, de la Saxe, de la Prusse et même de la Pologne et de la Russie. Dans cette marche vers «les Allemagnes» et l'Est européen, ces militaires retrouvaient les marchands savoyards parvenus à la notoriété dans les villes de l'Empire

Parfois la Révolution, qui bouleversa tant de destins, favorisa des réussites lointaines. C'est à elle que Xavier de Maistre dut de prendre rang parmi la haute aristocratie russe, autant par ses talents d'écrivain et de peintre que par son courage militaire.

Même des roturiers d'origine modeste parvinrent quelques fois aux hauts grades; ayant réalisé une fortune éclatante, ils purent créer de nouvelles dynasties nobiliaires en Savoie. Ce fut le cas, dans des aires géographiques très différentes, de Jean-Pierre Muffat-Saint-Amour, de Megève, et de Benoît Leborgne, devenu le général comte de Soigne, auréolé de son épopée indienne.

A mi-chemin entre les savants et les militaires, deux Savoyards se distinguèrent dans le corps des ingénieurs du roi sous l'Ancien Régime. Si Amédée-François Frézier, qui fut aussi explorateur et théoricien de l'architecture, avait déjà fait l'objet de plusieurs études dans son pays d'origine, Claude Masse, de Combloux, l'un des grands cartographes français, demeurait parfaitement inconnu en Savoie

Dans le sillage des ingénieurs et architectes royaux, voit qu'émerge, grâce à des travaux récents, la figure de l'entrepreneur érudit et dessinateur de grand talent, Jean Riondel, témoin d'une autre forme originale d'émigration, celle des tailleurs de pierre et maçons de Samoëns et de toute la vallée du Giffre.

Avec la Révolution et l'Empire, la conscription, le va-et-vient des armées et les guerres se ferment les voies traditionnelles de l'émigration des colporteurs et des marchands. Cependant, le développement du Nouveau Monde et l'expansion coloniale des grandes puissances européennes amènent un véritable éclatement du mouvement migratoire en direction des cinq continents, sous la pression d'une démographie galopante. La réussite de Nicolas Girod, de Cluses, maire de la Nouvelle Orléans, et de Joseph Avet, négociant dans la même ville et bienfaiteur de Thônes, attira de nombreux émigrants du Faucigny et du massif des Bornes dans un pays neuf où tout semblait possible

Bref, négociants, explorateurs, officiers de marine, missionnaires, ou simples colons essayant d'adapter un savoir-faire séculaire aux terres d'Algérie comme à la pampa argentine, les Savoyards furent présents partout dans la découverte et la mise en valeur des mondes nouveaux. Les grandes lignes de cette histoire sont connues depuis longtemps, mais il reste encore beaucoup à découvrir, aussi bien en ce qui concerne les personnalités exceptionnelles que la masse des obscurs.

Archives départementales de la Haute Savoie, 1 J 828. Le destinataire de cette lettre n'a pas été identifié.

(1) Jean-Frédéric Pélippeux, comte de Maurepas ((1701-1781), ministre de la Marine et de la Maison du roi en 1725, prit l'initiative des missions scientifiques de Maupertuis, Lo Condamine et Jussieu et suscita plusieurs expéditions géographiques.

(2) Pierre-Henri de Quatresolz, seigneur de Marolles (1695-1765), ingénieur volontaire à Béthune en 1715, ingénieur ordinaire à Arros et à Lille, puis ingénieur en chef au Port-Louis en 1734, fut chargé en outre de Concarneau. Une mésentente l'opposa plus tard à son directeur des fortifications, François-Amédée Frézier qui, selon lui, « était jaloux de mes idées et fâché de ce que les miennes étaient absolument contraires aux siennes ». A. Blanchard, Dictionnaire des ingénieurs militaires .

(3) Dominique-Alexis du Breuil, seigneur du Marchais (1700-1745), capitaine au régiment du Perche infanterie puis ingénieur ordinaire en 1734, fut affecté au Havre, puis à Brest en 1739. A. Blanchard, op. cit.

(4) Louis-Joseph de Chermont d'Alincourt, ingénieur ordinaire en 1706, ingénieur en chef à Fécamp et Saint-Valéry-en-Coux en 1720, puis à Calais, Guise et Bayonne, mourut à Paris le 19 février 1757. A. Blanchard, op. cit.

(5) François-Marie de Rouxel, chevalier, seigneur de l'Escouët (1710-1755) ingénieur ordinaire en 1740, affecté à Belle-Ile puis à Saint-Malo en 1746, il termina sa carrière comme commandant en second de l'Ecole du Génie de Mézières. A. Blanchard, op. cit.

LES SOUCIS DU DIRECTEUR DES FORTIFICATIONS DE BRETAGNE, FREZIER PORT-LOUIS (MORBIHAN), 23 MAI 1744

Monsieur,

Par une lettre _du 23 de ce mois M. le Comte de Maurepas III m'a marqué que vous deviez envoyer a Concarneau les canons que j'avais demandé par les projets de l'année dernière, il ne m'en spécifie ni le nombre ni le calibre'. mais comme j'en avo1s demandé 11 ou 12 je compte qu'il vous en aura dit autant. A l'égard des calibres d serait bon qu'ils fussent de 12 ou tout au moins la moitié et le reste du 8. Mais, Monsieur les canons ne suffiront pas, si vous n'envoyez en même temps les affuts, les ustensiles pour les servir et les munitions de poudre et de boulets car il n'y a rien du tout à Concarneau qu'un magasin a poudre totalement vide depuis plus de 22 ans, quoiqu'il y ait un garde magasin entretenu qui n'a rien à garder que les murailles.

M. de Marolles (2) ingénieur en chef du Port Louis qui est aussi chargé de Concarneau, va faire travailler incessamment aux plateformes pour recevoir les canons que vous devez y envoyer. Ayez la bonté de l'informer du temps ou vous compter faire cet envoi. M. Dubreuil (3) m'a écrit qu'il avait fait une visite des batteries et que vous aviez l'estimation des réparations qu'il y a jugé nécessaires, vous savez les fonds qui y sont destinés par le ministre, on en fera usage suivant ses ordres pour le plus pressé. M. D'alincourt (4) ne tardera pas a se rendre à sa résidence pour y faire travailler. J'ai cette année dans ma direction quatre ingénieurs de moins que l'année dernière et j'en aurais besoin de quatre de plus, car je n'ay pour la Cote du Nord que le seul chevalier de l'Escouët (5), le chef de St Malo étant mort, et nous avons à travailler à l'isle aux moines, aux batteries et corps de garde de près de 60 lieues de cote, et à St Malo, je n'en ay que deux à Brest pour la cote depuis la rivière de Quimper jusqu'à celle de Morlaix.



Je compte partir d'icy mardi prochain pour aller à Belleisle de là a l'isle de Ruis a St Malo etc. Ainsi je ne puis savoir quand je serai de retour car j'ay a Belleisle outre les affaires des fortifications maritimes pour lesquelles il n'y a encore i plate formes ni affuts, un examen de 3333 1. d 'ouvrages que le Gouverneur s'est avisé de faire faire chez luy, sans ordre, dont M. Dorgemon m'a renvoyé le mémoire qui n'est signé de personne et que feu M. Dasfeld (6) n'avoit pas voulu recevoir. Je trouverai aussi de l'occupation à St Malo par la mort de M. Parroul, les marchés n'ayant pas encore été faits pour cette année. Pendant mon absence je chargeray M. Dalincour de faire travailler aux endroits que vous luy assignerez.

J'ay l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LA FRAISE DU CHILI

Amédée-François Frézier ne se contenta pas de décrire la fraise du Chili et d'en donner le dessin, il l'introduisit en Europe où l'on ne connaissait encore que la fraise des bois. Dans une lettre du 18 novembre 1765 à Antoine-Nicolas Duchesne II) auteur d'une Histoire naturelle des fraisiers, il a raconté les soins extraordinaires qu'il dut prendre pour conserver quelques pieds de cette plante pendant une si longue traversée effectuée par une chaleur torride (2/.

On y cultive des campagnes entières d'une espèce de Fraisier différend du nôtre et les feuilles plus arrondies, plus charnues et fort velues; ses fruits sont ordinairement gros comme une noix, et quelquefois comme un œuf de poule; ils sont d'un rouge blanchâtre et un peu moins délicat au goût que nos fraises des Bois. J'en ai donné quelques pieds à M. de Jussieu pour le Jardin Royal, où l'on aura soin de les faire fructifier. Outre celles-ci, il n'en manque pas dans les Bois de la même espèce qu'en Europe ...

(6) Claude-François Bidal, marquis d'Asfeld (1665-1743), directeur général du département des Fortifications en novembre 1715 maréchal de France le 14 juin 1734 et gouverneur de Strasbourg le 18 juillet François-Amédée Frézier lui dédia son traité de stéréotomie. A Blanchard, op. cil

- Frézier, Relation du voyage de la Mer du sud 1716, p. 70.

(1) Antoine-Nicolas Duchesne, naturaliste français né à Versailles en 1747, mort à Paris en 1827. Professeur d'histoire naturelle ou prytanée de Saint-Cyr et au lycée de Versailles, il a publié de nombreux ouvrages de botanique et de jardinage.

(2) Jules Philippe, op. cil., p. 20.



Fragaria Chiliensis
fructu maximo, foliis
carnosis, hirsutis
vulgo frutilla.

Linum
vulgo

montanum Luteum
Nancolahui.

N. Guérard le fils fecit

Fraise du Chili dessinée de grandeur naturelle.

